

Gilles Fumey
23 novembre 2008

T'es où ?

Surgie dans nos usages du téléphone portable, « T'es où ? » est une petite question qui est entrain de changer nos manières de nous saluer et de nous situer. « Allo » devient plus rare et pourrait bien disparaître devant ce « téou » tombé comme un ovni.

Car nous avons perdu le fil. Un fil qui nous reliait à un lieu géographique identifié par le numéro d'appel. Ce fil rompu mène à cette nouvelle interjection qui n'est pas aussi commodément repérable dans les autres langues que « Allo ». Certes, les Italiens commencent par Pronto ! Mais les Anglais et leur Hello, les Allemands avec Hallo, les Tchèques et Haló, autant de parenté avec un vieux verbe « halôn » en vieux germanique qui est une forme d'encouragement au départ, à l'effort. Comme on dit « Come on » en anglais. Les marins s'en servaient pour se parler d'un bateau à l'autre en commençant par Hallow ! Et les bergers normands appelaient leurs animaux aussi par des Hallo. Le mot est arrivé en France en 1880, un an après le premier téléphone. Pour lui donner du poids, une légende veut que Thomas Edison, l'inventeur du télégraphe ait été le premier à utiliser l'interjection « Hello » au téléphone.

Aujourd'hui, la question a remplacé la salutation. **T'es où ? est une expression plus familière.** Elle pourrait être amenée à remplacer le *Allo* de nos conversations personnelles. Seule limite : elle ne franchit que partiellement la barrière professionnelle qui réclame plus de distance. *T'es où* devient alors *Vous-êtes où*, qui n'est pas très sexy...

Pour autant, retrouvons-nous la géographie avec ce *T'es où ?* Dans un train à 300 km/h, je suis dans quel lieu ? Dans le train ou dans un train qui passe à Montbard ou Libourne et où la vitesse annule le changement toutes les fractions de seconde ? Lorsque nous pourrons téléphoner dans les avions, que se passera-t-il ? Avec l'usage de l'ordinateur et du *chat*, la question peut faire office de salutation, mais c'est plutôt un *T'es là ?* qui surgit.

On avait prédit avec le téléphone mobile **le don d'ubiquité.** L'expérience montre qu'elle peut être limitée par une panne de réseau, une batterie qui flanche, un numéro qui n'est pas bon et, surtout, un correspondant qui n'est pas au bout du fil... parce qu'il est en réunion, dans le métro, la rue ou tout simplement entrain de faire ses courses, sans mains libres. L'anxiété peut monter : pourquoi elle ne répond pas ? Pourquoi a-t-il branché son répondeur ? Après l'affreux message des opérateurs « ... *si vous souhaitez le modifier, tapez dièse* », on relance à nouveau la machine : *T'es où ?* Ou plus énervé : *Mais t'es où ?*

Notre boussole s'affole. Nous perdons nos points cardinaux. Nous n'échangeons presque plus nos adresses postales. **Hotmail, Gmail, AOL, Wanadoo sont devenus nos territoires électroniques** qui nous tiennent lieu d'adressage. Mais Hotmail, c'est où ? Ailleurs et nulle part. La question n'a même pas de sens.

Nous voici donc fichés par un numéro à dix chiffres (treize pour les plus internationaux) et une adresse numérique fournie par un opérateur de téléphonie. Bientôt, un numéro à vie pour la voiture, comme la sécurité sociale. On apprend que la Poste est privatisée. Une autre

époque commence. Mais toujours cet inextinguible besoin de savoir *où* est l'autre invisible qui s'invite par la voix.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net